

Open Letter — For Lebanon — To Whom It May Concern

10 April 2026

I, the undersigned, Frank Braley, born 4 October 1968 in Corbeil-Essonnes, French pianist, Premier Grand Prix and Prix du Public of the Concours Musical International Reine Élisabeth de Belgique (1991), wish to express the following:

I recently discovered the “**Lebanese Concerto**” for piano by my friend, composer **Dominique Salloum**.

This work commands attention by its ambition and singularity. A music that is built, possessed, alive. That does not seek to please. That says something rough, sometimes painful, but necessary.

This concerto speaks of **Lebanon** from beginning to end.

The first movement: a theme and variations on Paganini, inhabited by the Lebanese identity and its national anthem.

The second movement — “Denial at the Funeral of the Lebanese Anthem...” — is a rupture.

This movement is born from the second movement of the **symphony Koullouna**, where the Lebanese national anthem becomes a funeral march.

But here, something shifts.

It is no longer merely a funeral march... It is a refusal.

A denial voiced by the piano soloist itself — leading the ceremony as if refusing, with every fibre, to grieve.

Raw... Inward... Human...

The third movement of the Lebanese Concerto — “On the Road of an Immigrant” — is of another nature.

Exile... Departure... An artist wrenched from his country.

Here, the experience is *complete*: the concerto becomes a full narrative of contemporary Lebanon, in its pain, its forced departure, its memory.

There is no question: this work must be performed, particularly in the context Lebanon is living through today.

I am personally committed to defending it, and to performing it — fully.

And ideally, to present it alongside Dominique Salloum’s symphony Koullouna, in a programme that would hold them together as they deserve.

This symphony illuminates the concerto... It is its foundation.

The same material, the same Lebanese memory.

And in its third movement — “Fate of Faiths” — we recall, woven into the music itself, the calls to prayer of the three great religions that long lived side by side in Lebanon, in a form of balance and dialogue.

This is no calculated effect... It is a vision.

A country and a region, held together by something greater than themselves.

I believe it would be right, powerful, and musically coherent to conceive these two works together.

The concerto and the symphony... As one cycle.

I have decided to carry this project.

To perform it in France and elsewhere, several times if possible, with orchestras willing to commit to it and record it alongside me.

And if conditions allow, to perform it also in Lebanon, in Baalbek.

I hold a very strong memory of that place, and I believe deeply that this music must return there.

This is not merely a concert project... It is an act for a country... For a memory.

For a music that refuses to be silenced...

Frank Braley

[handwritten below the signature: I authorise the reproduction, publication and distribution of this letter, on a non-exclusive and free basis, with mandatory attribution. Integral reproduction is encouraged and must, in that case, respect the integrity of the text, without modification or alteration.]

Lettre ouverte – Pour le Liban – À qui de droit

Le 10 avril 2026

Je, soussigné **Frank Braley**, né le 4 octobre 1968 à Corbeil-Essonne, **pianiste français**, Premier Grand Prix et Prix du Public du Concours Musical International Reine Elisabeth de Belgique (1991), souhaite exprimer ce qui suit :

J'ai récemment découvert le « **Concerto libanais** » pour piano de mon ami compositeur **Dominique Salloum**.

Cette œuvre frappe par son ambition et sa singularité.

Une musique construite, pensée, habitée. Qui ne cherche pas à séduire. Qui dit quelque chose de frontal, parfois dur, mais nécessaire.

Ce concerto parle du **Liban** du début à la fin.

Le premier mouvement : un thème et variations autour de Paganini, traversé par l'hymne national libanais.

Le deuxième mouvement — « Déné aux funérailles de l'hymne libanais... » — est un point de bascule.

Il reprend directement le matériau du deuxième mouvement de la **symphonie Koullouna** (deuxième symphonie de Dominique Salloum) où l'hymne national libanais est porté comme une marche funèbre.

Mais ici, le discours change.

Ce n'est plus seulement une marche funèbre... C'est un refus.

Un déni porté par le piano soliste lui-même, qui conduit la cérémonie comme s'il refusait le deuil.

C'est violent. Intérieur. Humain.

Le troisième mouvement du Concerto libanais — « Sur la route d'un émigré » — est d'une autre nature.

C'est l'exil... Le départ... L'artiste arraché à son pays.

Et là, quelque chose se referme : le concerto devient un récit complet du Liban contemporain, dans sa douleur, sa mémoire, et son départ forcé.

Je le dis simplement : cette œuvre doit être jouée, en particulier dans le contexte actuel que traverse le Liban.

Je souhaite m'engager personnellement pour la défendre et la jouer, pleinement.

Et idéalement, la présenter dans une programmation qui ferait sens avec la symphonie Koullouna de Dominique Salloum.

Cette symphonie éclaire le concerto... Elle en est le socle.

On y retrouve la même matière, la même mémoire du Liban.

Et dans son troisième mouvement — Fate of Faith — (3e mouvement de la symphonie Koullouna), on y retrouve l'appel à la prière des trois grandes religions qui ont longtemps cohabité au Liban, dans une forme d'équilibre et de dialogue.

Ce n'est pas un geste décoratif... C'est une vision.

Un pays et une région, tenus ensemble par ce qui les dépasse.

Je crois qu'il serait juste, fort, et musicalement cohérent de penser ces deux œuvres ensemble.

Le concerto et la symphonie... Comme un seul cycle.

Je suis prêt à porter ce projet.

À le jouer en France et ailleurs, plusieurs fois si possible, avec les orchestres qui pourront s'y engager et l'enregistrer avec moi.

Et si les conditions le permettent, à le jouer aussi au Liban, à Baalbek.

Je garde un souvenir très fort de ce lieu, et je crois profondément que cette musique doit y revenir.

Ce projet n'est pas seulement un projet de concert... C'est un geste pour un pays... Pour une mémoire.

Pour une musique qui refuse de disparaître...

Frank Braley

J'autorise la reproduction, la publication et la diffusion de la présente lettre, à titre non exclusif et gratuit, avec attribution obligatoire. La reproduction intégrale est encouragée et, dans ce cas, doit respecter l'intégralité du texte, sans modification, ni altération.